

DEUIL PERINATAL

Douleur secrète



Florence d'Assier de Boisredon

Psychologue

« Toute vie achevée est une vie accomplie. De même qu'une goutte d'eau contient déjà l'océan, les vies minuscules, avec leurs débuts si brefs, leur infime Zénith, leur fin rapide n'a pas moins de sens que les longs parcours. Il faut seulement se pencher en peu pour les voir et les agrandir pour les raconter¹. »

¹. Françoise CHANDERNAGOR, *La Chambre*, Gallimard, 2002.

INTRODUCTION

Sujet délicat, pour tout un chacun. Sujet tabou cela porte malheur d'en parler.

La mort est tabou surtout celle d'un bébé à naître. (Les mots de fœtus ou d'embryon ne donnent pas forme humaine).

Je me situe comme psychologue clinicienne ayant entendu de nombreux témoignages de personnes essentiellement des mères qui parlent de ce drame dont elles n'ont jamais parlé et des graves conséquences de ce drame amplifiées par ce silence.

1 LES FAITS

ENVIRON 20% DES GROSSESSES, SOIT UNE SUR CINQ SE TERMINENT PAR LA MORT

LES FAUSSES COUCHES

MORT FCETALE IN UTERO OU AVORTEMENT SPONTANE

Les fausses couches, ou avortements précoces spontanés, sont relativement fréquentes. ENVIRON UNE GROSSESSE SUR CINQ 20% SE SOLDE PAR UNE FAUSSE COUCHE. Lorsque la fausse couche intervient avant la 12e semaine de grossesse, on parle d'avortement spontané précoce. Une fausse couche peut

¹. Françoise CHANDERNAGOR, *La Chambre*, Gallimard, 2002.

avoir différentes causes pouvant être liées à la mère ou à l'enfant. Des saignements vaginaux ou des douleurs dans le bas-ventre peuvent être le signe d'un risque de fausse couche.



Chaque fausse couche est un événement dramatique et difficile à vivre pour les parents. Un accompagnement professionnel psychothérapeutique peut aider à surmonter cette épreuve. Selon la loi, les enfants mort-nés de plus de 500 grammes ou après la 22^e semaine de grossesse doivent être déclarés à l'état civil.

Pour alléger le processus de deuil et simplifier une procédure d'enterrement éventuelle, les parents peuvent également effectuer une déclaration à l'état civil en cas de fausse couche d'un bébé de moins de 500 grammes ou intervenant avant la 22^e semaine de grossesse.

IMG : INTERRUPTION MEDICALE DE GROSSESSE

CIRCONSTANCES POSSIBLES D'UNE IMG

Liées à l'enfant: A la suite du triple test, on peut déterminer un pourcentage de risque pour le syndrome de Down (trisomie 21) ou d'une anomalie de la moelle épinière (spina bifida). L'amniocentèse permet d'examiner les chromosomes pour déceler une anomalie génétique chez le bébé. Lors d'une échographie de routine, on peut aussi apprendre que le bébé souffre d'un lourd handicap ou qu'il ne sera pas viable. Lors d'une grossesse multiple (3 bébés ou plus), résultant par exemple d'une technique de procréation médicalement assistée (PMA), on suggère en général aux parents de sacrifier des embryons pour augmenter les chances des autres. S'ils refusent, ils prennent le risque de tous les perdre. Prendre cette décision est parfois très dur pour les parents qui avaient déjà dû faire face à des difficultés de conception. Le médecin choisit celui qui est le moins développé ou le plus accessible.

Liées à la mère:

Lorsque la vie de la mère est en danger (par exemple dans le cas d'une éclampsie), la seule solution est d'interrompre la grossesse. Cependant, même si elle n'a pas le choix, donner la permission d'enlever la vie de son bébé est une décision extrêmement pénible à prendre.

IVG : INTERRUPTION VOLONTAIRE DE GROSSESSE.

3

L'interruption volontaire de grossesse est légale jusqu'à 12 semaines à compter du 1er jour des dernières règles ou selon évaluation échographique Code Pénal, art. 119 al 2. Après ce délai, elle reste possible et légale, si le-la gynécologue démontre qu'elle est nécessaire pour écarter le danger d'une atteinte grave à l'intégrité physique ou d'un état de détresse profonde de la femme enceinte.

Aucun délai de réflexion ne peut être imposé à la femme enceinte. L'avis d'un deuxième médecin n'est pas exigé. La femme enceinte doit faire sa demande et donner son consentement libre et éclairé, par écrit et en personne. Elle signe le formulaire ad hoc, à conserver dans le dossier médical de la femme chez le/la gynécologue prescrivant /pratiquant l'IG. Celui-ci/celle-ci a l'obligation légale de déclarer l'IG au moyen du formulaire en ligne de l'Office fédéral de la statistique (OFS). Pour pouvoir y accéder, le/la gynécologue doit, au préalable, faire une demande d'accès à l'OFS au moyen du formulaire d'enregistrement (PDF, 257 Ko).

Le taux d'interruptions de grossesse en Suisse est bas en comparaison internationale. Après avoir suivi une baisse depuis 2010, ce taux a augmenté depuis 2017, passant de 6,2 à 6,8 interruptions pour 1 000 femmes résidant en Suisse en 2020 et 6,7 en 2021. [OBS]

En 2021, 10.869 femmes suisses ont eu recours à l'avortement, ce qui correspond à 6,7 avortements pour 1000 femmes contre 6,8 pour 1000 en 2020 ...

Quelque 11'000 grossesses ont été interrompues l'année 2020 en Suisse. Le taux de 6,7 IVG pour 1000 femmes

2 SPECIFICITES DU DEUIL PERINATAL

4

UN DECES SANS TRACES

L'arrêt d'un processus de vie avec toutes ses promesses et ses angoisses

IL touche toute la famille

Souvent vécu dans le secret, souvent dans la culpabilité (même pour les MFIU)

UN DECES BRUTAL

PAS DE CORPS

PAS DE SOUVENIRS DE VECU COMMUN

SAUF EXCEPTION PAS D'ENTERREMENT

Jusqu'à 22 semaines de grossesse, les parents ne reçoivent pas le corps.

Donc il n'y a pas de célébration ni de tombe. L'Hôpital propose un accompagnement à ces parents et distribue les papillons d'AGAPA et de l'aumônerie œcuménique. S'il y a davantage que 22 semaines, alors les parents reçoivent le corps, les pompes funèbres interviennent avec souvent un prix préférentiel et si les parents le souhaitent, une Eglise est contactée pour une célébration de funérailles suivie d'une tombe.

Pas de faire part et donc de condoléances

Un silence de tous.

3 ECOUTER,

PREPARATION INTERIEURE ETRE SIMPLEMENT LA PARLER VRAI

Accueillir un être souffrant est une responsabilité. Qui demande une préparation intérieure

Nous avons à nous préparer, par un travail sur nous-mêmes qui nous permette de nous ancrer dans nos certitudes : l'écoute est un cadeau, un présent.

L'écoute est précieuse, elle agit à notre insu, savoir prendre une certaine distance par rapport à notre vécu, nos propres épreuves, nos valeurs, nos émotions.

« Le médecin était froid, glacial, pendant l'accouchement (pour une I.M.G). Le personnel était silencieux à distance, personne n'est venu me voir ensuite dans ma chambre » soupire Armelle. Alors que dans une interview un médecin témoigne : *« j'essaie d'être le plus à distance possible pour ne pas envahir la parturiente de mes émotions, et ensuite je vais voir un collègue pour les déverser. C'est difficile de trouver la juste distance »*

Etre simplement, mais pleinement là

« Etre un passeur pour dire que la vie peut traverser le malheur...laisser entrevoir que ce qui a du sens c'est la vie qui traverse malgré le malheur, un malheur qui n'a pas de nom. En effet ce n'est pas l'événement qui a du sens c'est le comment vivre, vivre encore, croire qu'il est encore possible de vivre, C'est le refus obstiné de croire que la vie humaine est condamnée à la fatalité.

Etre alors un passant, (un passant seulement). Mais passer est essentiel. C'est grave d'être là et il faut habiter la présence, habiter chaque moment, chaque

heure... Ce qui est provisoire n'est jamais dérisoire. Ce qui passe est réellement humain, même si cela ne dure pas.²»



Ecouter, c'est aussi prendre la personne là où elle est, dans sa douleur

Lui laisser le temps de se dire, peu à peu à son rythme. Chaque souffrance singulière, parler des faits que nous croyons connaître, mais qui, pour elle, sont son traumatisme et sa douleur.

Comme dans une marche en montagne c'est en étant aux côtés de l'autre que nous pourrions l'aider à aller au bout du chemin, marchons pas à pas là où la personne nous conduit.

Chaque personne est unique, nous pouvons nous laisser surprendre par la manière dont elle va s'exprimer, dire sa souffrance.

Fonctions maternelles

Ecouter la douleur de l'autre, en accueillant ce qu'il dit, ce qu'il vit, laisser descendre en nous, cette détresse, nous demande de nous habiller des fonctions maternelles de douceur, de paix, de présence qui habitent chacun., de vivre profondément la compassion : souffrir avec l'autre sans se laisser envahir par sa douleur. « *La souffrance est râpeuse, il me faut de la douceur, un peu de baume d'amour ou d'espérance pour ne pas être qu'une écorchée, mais une personne heureuse* »³

Souvent les mères ne se sentent pas entendues dans leur angoisse : « *Est-ce que j'ai bien fait de ne pas le garder, pour lui, pour nous, pour la fratrie ?* » « *Est-ce qu'il a souffert pendant l'accouchement ?* » « *Qu'est-ce que ce bébé a compris du rejet dont il a été victime ?* » Pour certaines personnes blessées dans la relation, il est difficile d'accéder à la parole, notre patience peut être mise à l'épreuve, c'est pourquoi il est nécessaire pour nous de cultiver notre foi en la force de la parole, en la bienfaisance d'une relation bienveillante et disponible. Combien nous remerciant d'être là, pour leur permettre

² « Compagnons d'humanité, pas sans l'Autre » Notes à partir de l'intervention de Véronique Margron in Aumôneries des Hôpitaux ... N° 207 juillet 2010 p.4

³ Sophie Lutz mère de Philippine gravement handicapée « derrière les apparences » Ed. de l'Emmanuel Paris 2012

d'accéder à leur intériorité, à leur parole, à leur souffrance qui peut quelquefois ne se dire que dans la révolte et la violence. *Se risquer à la parole, sa propre parole avec un autre différent un TU*, dirait Marie Balmary⁴, qui accepte que JE sois différent/e de lui, c'est une expérience qui fait advenir à soi-même, retrouver ou trouver la vie en profondeur.

Jean Louis Chrétien le philosophe nous montre le chemin :

Nous ne voulons pas parler à ceux qui savent tout trop bien et par avance, nous ne voulons pas parler pour qu'on finisse nos phrases à notre place, nous ne prenons pas la parole pour nous dessaisir du lieu de notre être. [...] Il faut penser que la perfection de l'écoute est d'être imparfaite...

L'hospitalité de l'écoute, comme celle de l'Épiphanie, c'est l'hospitalité dans une étable, c'est-à-dire dans un lieu normalement inconvenant pour recevoir des rois, une hospitalité en défaut, parce qu'elle n'a rien d'autre à offrir qu'un lieu vacant et sans appareil. Sa déficience est sa nudité, et donc sa perfection... C'est vers ce que moi-même je ne comprends pas et ne maîtrise pas, vers ce qui m'échappe, que je dois tendre l'oreille... Pour écouter, il faut, selon une forte expression de Péguy, « être sur ses mégardes. »⁵

⁴ Balmary M. la divine origine

⁵ Jean-Louis Chrétien, L'Arche de la Parole, §1 « L'inouï », p.13-21)



Fonctions paternelles



Nous avons aussi en nous des fonctions paternelles qui invitent à la clarté, à nommer à séparer à reconnaître la réalité des faits. C'est exigeant, car cela nous oblige, à parler clair, parler vrai, à oser la vérité de la situation, à oser mettre les mots sur des actes et des pensées qui jusqu'à maintenant ont été tenus dans le secret. « *Il n'est de vraie compassion que dans la reconnaissance de l'intensité du drame* »⁶. Loin des clichés mièvrès, elle sollicite nos fonctions paternelles de lucidité, de vérité, de clarté, d'encouragement à se mettre debout, à sortir du tombeau où la personne est restée avec son bébé. Elle « *consiste à être avec mon compagnon souffrant, accueillir son désarroi, être témoin de sa vie et du bouleversement que la souffrance opère en lui.* »⁷

Certaines personnes qui écoutent ont peur de faire mal en posant des questions ou en nommant clairement les événements. Mais un chirurgien qui ouvre le corps pour en retirer un abcès fait mal, pour une libération plus profonde. Oui cela fait mal et nous avons à être délicats et clairs. D'autres craignent d'être envahis par leurs émotions, de ne pas pouvoir gérer la situation, la supervision les aidera à prendre de la distance par rapport à eux-mêmes pour être disponible à la personne qui les sollicite.

D'autres enfin, ont peur d'être envahis par tant de souffrance ils se sentent eux aussi « *fragiles comme une sorte de conscience que la solidarité est une solidarité d'existence parfois fracassée toujours blessée.* »⁸

Ouvrir en nous la porte à

l'Espérance.

Pour vivre tout cela, nous avons besoin d'ouvrir en nous la porte à l'Espérance. Oser croire que chaque être parce qu'il est humain a en lui la capacité de marcher sur le chemin de la vérité de son histoire pour l'éclairer et libérer ce qui était enfermé dans la fausse culpabilité, l'illusion de la toute-puissance, un deuil non accompli...

Ce n'est que dans cette reconnaissance comme des sujets pensants qu'ils pourront assumer les actes posés. Prendre le temps de relire les événements c'est aussi se mettre dans un contexte plus large : voir que la possibilité est donnée par une dépénalisation de ces actes et qu'une équipe médicale accepte l'acte foeticide. En parler c'est se remettre dans un contexte social et sociétal.

⁷Thevenot Xavier « *compter sur Dieu* » p139 Ed. CERF PARIS 1993



⁷ Thevenot op. cité

⁸ Margron. V op. cité

« *Je n'ai pas insisté sur la culpabilité dont me parlait cette mère pour ne pas l'accabler* », me dit un religieux. Mais ce qui accable c'est de ne pas être entendu, ne pas être pris au sérieux. En poussant un peu plus loin je dirai que c'est considérer la personne comme irresponsable, alors qu'elle sait bien, elle l'acte qu'elle a posé et la conscience qu'elle en avait. C'est en prenant en compte cette culpabilité qui a une raison d'être que les personnes vont être apaisées en recevant dans cette culpabilité même la miséricorde de Dieu. Entendre la demande de pardon, après en avoir écouté les causes qui semblent justes c'est pouvoir déverser un océan de miséricorde dans le cœur meurtri. C'est lui donner la possibilité de se remettre debout.

C'est pouvoir entendre sa recherche d'un chemin de vie, de réparation, de pardon si elle en ressent le besoin. C'est prendre en compte la grandeur de l'être humain qui peut poser des choix, assumer ses actes, en relisant les circonstances dans lesquelles ils ont été posés. Cela permet d'assumer ce qui a été vécu et favorise la prise en compte de la personne dans son entièreté : « *cela fait partie de ma vie maintenant, oui je l'ai fait et je vois mieux dans quelles circonstances cela s'est passé, quelle liberté intérieure j'avais ou je n'avais pas, quelles pressions j'ai subies ou dans quelle solitude j'étais, le désarroi et la sidération qui obscurcissaient mon jugement. Etc.* »

Ici la culpabilité est saine : nommer que j'ai posé un consentement à la mort de mon enfant est une réelle responsabilité. J'ai toujours constaté une grande libération après ce travail de vérité que les personnes réclamaient. « Vous avez allumé la lumière dit un analysant à sa psychanalyste qui mettait les mots justes sur un de ses comportements.

Quand la culpabilité est présente j'ai toujours entendu le besoin de la mère, des parents de demander pardon à leur enfant disparu.

Pardon pourquoi ? Le sentiment et la réalité de la culpabilité ont été travaillés dans ce chemin de deuil qui va vers sa fin. Ici l'important est de pouvoir l'exprimer, qu'il soit accueilli, ou le confier dans l'invisible à Celui en qui les personnes croient, à leur enfant qu'ils auraient voulu garder, et n'ont pas pu. Il y a une issue possible à la reprise de la vie.

A qui demandent-ils pardon ? À leur enfant : « *je n'ai pas pu te garder, je ne pouvais envisager de vivre avec ton handicap, cette grossesse n'était pas la bienvenue je n'avais pas la force d'avoir un enfant de plus. J'étais insouciante et ne me préoccupais ni de mon corps, ni d'une éventuelle grossesse ...* » là, il n'y a pas de réponse, mais les parents reçoivent dans l'invisible la certitude qu'ils ont été entendus. Ceci même s'ils ne sont pas engagés dans une religion.

Curieusement, il est très difficile de recevoir le pardon. Comme nous l'avons dit la culpabilité permet inconsciemment de trouver un coupable à l'épreuve et de s'acharner contre lui. Vincent Laupies⁹ nous parle du travail de pardon, comme du travail de deuil : un long chemin aussi bien du côté de celui qui a blessé que de celui qui a été blessé.

Accepter de recevoir le pardon c'est accepter que quelqu'un nous aime assez pour nous remettre notre dette, notre faute. « Je ne me pardonnerai jamais ce que j'ai fait, ce n'est pas la peine d'en parler même à Dieu, lui non plus ne peut me pardonner » est le cri que nous accueillons souvent. Etre restauré dans sa responsabilité et sa dignité permet d'envisager d'entrevoir un jour pouvoir recevoir la paix dans la profondeur de son être. Le pardon reçu, libère des énergies qui étaient occupées à la culpabilisation et au désespoir.

Certains cherchent une réparation

Certains cherchent une réparation : trouver des actes positifs après la décision qu'ils ont dû prendre. L'accompagnement va pouvoir les aider à trouver en eux-mêmes comment mettre en œuvre dans cette direction. Nous en verrons des exemples dans la reprise de la vie.

La présence, la compréhension, l'aide de l'entourage sont très précieux pour la vie quotidienne, pour reprendre les habitudes de la vie ordinaire, pour aider à sortir de la sidération et du repli sur soi, quand le temps est venu. La famille, les amis sont capables de tant de délicatesse et de prévenance, mais aussi nous l'avons entendu de maladresses et de méconnaissance du vécu de ces pertes pendant la grossesse.

De nombreux couples témoignent des mille attentions reçues : des repas tout préparés à la porte de la maison, une proposition pour sortir les enfants ou faire des courses, des sollicitations pour venir prendre le thé ou se promener. Cela est infiniment précieux, si chacun reste à sa juste place.

⁹ Laupies Vincent « *Donner sans blesser* » ED. de l'Emmanuel 2004

Certains vont commencer par des relations dans une association, des groupes de parole, des forums internet qui appriivoisent les échanges et partages avec d'autres qui ont vécu des événements similaires. Ils auront à cœur de vérifier que ceux qui y œuvrent ont une formation et une supervision qui leur permet d'avoir pris de la distance par rapport à leur propre vécu et leurs propres convictions. Chantal Evrard¹⁰, bénévole sur un forum reconnaît que cela a été très difficile pour elle de travailler sur ses aprioris, car elle pensait qu'elle n'en avait pas

Chacun a sa vision de la mort, de la vie ou le néant après la mort, et dans ce chemin de deuil peut faire appel aux référents spirituels de sa croyance. Souvent ils sont eux-mêmes déconcertés par cette forme de deuil : on en parle peu, et cela ne fait pas partie des manuels de formation.

Certaines religions condamnent avec des nuances les interruptions médicales et plus radicalement, les interruptions volontaires de grossesse. C'est pourquoi beaucoup ne vont pas demander de l'aide dans ce registre. Certains se sont affrontés à une telle rigidité qu'ils ont quitté cette religion, d'autres ont reçu un accueil tellement compréhensif qu'ils ont repris une relation plus profonde avec ce Dieu qui paraissait lointain et condamnant...

La foi en une vie future, peut aider en visualisant l'enfant dans la béatitude, mais aussi empêcher l'accès à la souffrance : « ne pleure pas il est heureux lui au moins, il veillera sur toi et ta famille. » Une petite fille de 4 ans apprenant la mort fœtale in utéro d'un petit frère attendu explique : « il est au ciel avec Jésus c'est la plus belle place. »

¹⁰ Accompagner le deuil périnatal op cité

4 CELEBRER

Que faire maintenant ?

Nous avons mis en place, avec une équipe lors des sessions de l'Évangélisation des profondeurs¹¹, un temps de célébration autour de la vie et de la mort de cet enfant. Nous l'avons vécu à deux ou trois, avec la mère, ou le couple. Nous avons élaboré des étapes qui nous semblent judicieuses et surtout fructueuses. Pourquoi ne pas répandre cette pratique et l'ouvrir à une assistance familiale ou amicale, selon les désirs de la mère ou du couple ?

Dans les moments clés de notre existence, nous avons besoin de rituels de passage, qui manifestent qu'une étape se termine et invitent à préparer celle qui s'ouvre.

C'est ainsi que les jeunes enterrent leur vie de garçon ou de jeune fille, que sur le lieu de travail une fête est organisée pour le départ à la retraite, que nous sommes conviés à une pendoison de crémaillère pour une nouvelle installation...

Quand une personne meurt, les proches se réunissent pour un enterrement, une crémation. C'est un temps pour se souvenir de la vie de la personne, de ce qu'elle nous a apporté, de ce que nous voulons garder d'elle. C'est le moment de dire adieu, chacun à sa manière, de séparer les vivants et les morts. Laisser le corps à la terre ou les cendres dans une urne, et revenir chez soi, à sa vie, avec un lieu où se recueillir. Cette cérémonie marque la fin de la vie terrestre, rend publique la mort et le chagrin, un travail de deuil peut se mettre en route dans l'intime de chacun.

Pour les enfants morts pendant la grossesse, un enterrement ou une crémation sont possibles à partir de la 22^{ème} semaine de grossesse, Suisse 4mois 1/2 mais beaucoup de familles n'en sont pas informées, ne se sentent pas prêtes ou ne veulent pas, au moment où cela leur est proposé, faire les démarches, laissant le corps du bébé à la maternité.

¹¹. www.bethasda.org.

**PROPOSITION d'un temps du souvenir, de l'adieu
avec d'autres**

15

**symboliser la vie, la mort, la separation
prendre soin de la douleur des proches
de la souffrance de la mère dans son corps
différentes circonstances de la perte, de la mort (volontaire ou non)
Entendre ce que cette vie a délivré comme message
le lieu où est maintenant cette vie conçue, portée perdue.
Dire adieu, se séparer**

– Après discernement

Ce temps précieux et nécessaire demande à être vécu avec discernement. Beaucoup ne savent pas que c'est possible ; les en informer, leur proposer peut ouvrir pour eux de nouvelles perspectives dans leur traversée du deuil. Tous ne sont pas prêts à le vivre.

Il faut pouvoir repérer le degré d'objectivation du fœtus avant de proposer des rituels de deuil, apprécier l'état émotionnel de la femme, du couple, leur capacité psychique d'assumer la réalité de la mort et de la séparation, qui donne une réalité à la vie de l'enfant. Situer l'investissement parental et tenir compte de la temporalité psychique propre à chaque histoire. Ce n'est certes pas une proposition systématique.

Pour les fausses couches, précoces ou tardives, la mère, la famille sous le choc ont besoin de temps pour sortir de la sidération.

Les mères, les couples qui ont vécu une interruption médicale ou volontaire de grossesse peuvent souhaiter vivre ce temps seules avec une personne de référence, ou dans une session¹² qui traite de ce sujet.

– Avec des gestes et des symboles, en l'absence du corps

L'être humain a besoin d'actes symboliques, qui manifestent le vécu intérieur à travers une réalité extérieure partagée. Trouver un symbole qui représente l'enfant : une bougie avec son nom gravé dessus, une fleur, une peluche, une photo ou une échographie, le bracelet de naissance, etc.

¹². <http://www.13car.net/vignederachel.htm> ; www.saintebaume.org/stabatmater.html.

Le corps de la mère a été comblé, puis meurtri ; il a besoin de reconnaissance et de douceur. Quels gestes peuvent le manifester ? Certaines traditions utilisent l'huile comme signe de douceur, de bien-être, de réconfort.

– *En plusieurs étapes à adapter selon les personnes et les circonstances*

- Dire le nom de l'enfant et le partager

Dire publiquement le prénom d'une personne, parler d'elle, c'est la rendre présente, partager avec l'entourage le fait que cette personne a une identité et qu'elle a existé. Que d'autres prononcent le nom, à haute voix, partagent la reconnaissance de cette vie, fait entrer l'enfant dans un environnement familial et social.

- S'adresser à l'enfant

C'est un moment fondateur que de pouvoir s'adresser publiquement – dans l'invisible – à cet enfant que personne n'a vu.

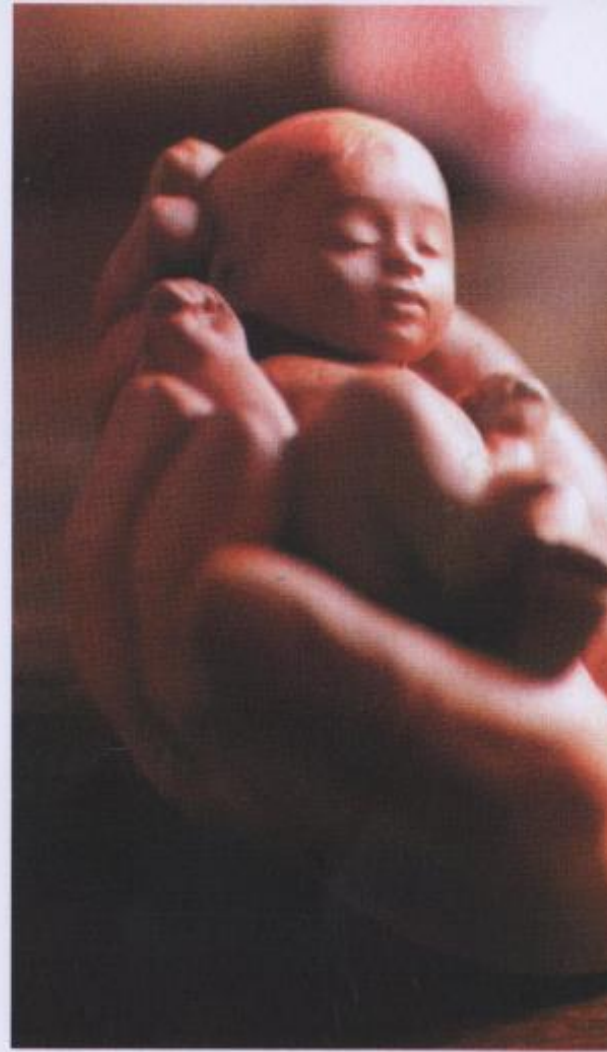
La communauté humaine lui donne une réalité, une existence et légitime ainsi la douleur des parents.

Chacun peut préparer un petit texte, une phrase, ou écrire une carte qui sera mise avec ce qui représente l'enfant.

« Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes.
 Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides.
 Pour d'autres, elles ne sont rien que de petites lumières.
 Pour d'autres, qui sont savants, elles sont des problèmes.
 Mais toutes ces étoiles-là se taisent.
 Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a...
 Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai
 Dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles,
 Alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles.
 Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire !
 Et quand tu seras consolé (on se console toujours), tu
 seras content de m'avoir connu.
 Et tu ouvriras parfois la fenêtre, comme ça, pour le
 plaisir...
 Et tu auras envie de rire avec moi »

Le Petit Prince
 Antoine de Saint-Exupéry

*Notre Tout Petit caché pour nos yeux qui pleurent
 Nous t'entendons nous dire comme le Petit Prince :
 L'important, c'est ce qui ne se voit pas quand les yeux
 sont aveugles,
 il faut chercher avec le cœur.*



13

- Célébrer sa vie du début à la fin

Prendre du temps pour célébrer la vie, sa beauté, l'incroyable mystère de la conception, la fragilité et la grandeur de toute vie quelle qu'en soit la durée, prendre soin de marquer son achèvement : « On meurt quand on a fini de vivre », affirme Gaspard, le frère de Thaïs¹⁴.

Une mère confie : « Je peux enfin lui rendre hommage et faire ce que je n'ai pu faire à l'époque. »

¹³.

¹⁴. Anne Dauphine JULLIAND, *op. cit.*

La vie est un voyage, le voyage a été court, mais il faut laisser à l'enfant tout son voyage. Il est « parti trop tôt » pour nous, mais peut-être pas pour lui.

Toute vie est précieuse, elle l'a été pour toute la famille. Il est important de relire les moments heureux de l'attente, de la complicité de la mère et de son enfant, des relations intimes du père, des enfants avec ce bébé attendu. De parler du désir dont la vie attendue était ou non porteuse. De dire et de partager la douleur de la perte, de recevoir la consolation de l'entourage. De sortir de l'imaginaire dans la réalité des relations d'aujourd'hui et d'intégrer cet enfant dans ces relations. De donner une consistance, une reconnaissance à cette vie qui a compté, qui a disparu sans laisser de traces.

- Entendre ce que cette vie a délivré commémoration

Chaque rencontre, chaque relation laisse une trace en nous : on dit quelquefois qu'un ange est passé. Les événements les plus tragiques renferment des perles cachées.

Pouvoir s'interroger et partager les fruits de cette épreuve permet de les rendre plus concrets et de ne pas les oublier.

Est-ce, pour un premier enfant, la certitude que le couple est fécond et pourra avoir d'autres enfants ? Pour le couple, des moments profonds de tendresse et de communion insoupçonnées vécus dans l'épreuve ? Un approfondissement de la merveille de la maternité que l'on croyait pouvoir programmer et réussir, et qui devient un mystère ?... La découverte de délicatesses inattendues apportées par l'entourage ? Un appel à prendre davantage soin de soi et de ses fragilités, à accepter ses limites et celles des autres ?

La découverte dans sa chair que la vie est précieuse et fragile fait regarder les enfants vivants avec des yeux neufs.

- Partager comment les parents voient maintenant cet enfant

Comment maintenant les parents, les frères et sœurs se représentent-ils cet enfant ?

Dans le cycle de la vie ? Dans les éléments : la terre, le feu, l'eau, dans une réincarnation ? Dans les étoiles comme le Petit Prince ? Dans le cœur de

chacun, ou selon les religions dans le sein d'Abraham, dans le cœur de Dieu ?...

Nommer que les destinées sont différentes, que l'enfant n'est plus là, lui trouver une sépulture symbolique pour pouvoir se séparer.

Voir quelle place il aura dans la famille, dans la maison

– *Une sépulture symbolique*

Chacun choisira ce qui lui convient : le carré du souvenir ou « des anges » dans certains cimetières, la stèle du père Lachaise élevée au deuil périnatal, enterrer une lettre et des cartes écrites par les participants dans un jardin, au pied d'un arbre, près d'une tombe familiale ou dans un lieu de pèlerinage, etc. Il existe maintenant des « chemins de consolation¹⁵ », où l'on peut inscrire sur une plaque le nom de l'enfant.

– *Choisir d'être vivant avec cette absence*

La famille peut alors reprendre sa vie quotidienne avec un souvenir partagé, la consolation d'avoir été entourée, d'avoir pu célébrer les événements douloureux restés dans le silence.

Ce temps permet d'oser partager avec d'autres cet événement pour qu'il trouve sa consistance douloureuse et sa place dans l'histoire de chacun parce que l'enfant « sera entré dans nos mémoires par la grande porte, c'est-à-dire la porte de la parole adressée à l'autre, que l'autre a bien voulu écouter et croire¹⁶ »... Si c'est un premier enfant, cela permet de reconnaître comme parents le couple qui se trouve devant un berceau vide.

« C'est depuis ce temps du souvenir que je me sens apaisée, dit une mère ;
« Je peux vivre sans le trahir. Nous avons pris le temps d'honorer notre enfant », témoigne un père.

¹⁵.<http://www.saintebaume.org/cheminconsolation.html> ;

<https://www.le-samaritain.fr/2016/11/10/chemin-de-la-consolation-a-lourdes> ;

http://www.croixdunord.com/quand-l-enfant-ne-parait-pas-un-projet-de-lieu-de-memoire-bientot-dans-la-region_5721.

¹⁶. Marie BALMARY, entretiens de Robinson du 14 juillet 1996, « Les obstacles à la mémoire et l'autorisation à se souvenir ».

Quelques-uns des temps dédiés au deuil périnatal en France

Au niveau laïque :

- Au cimetière du Père-Lachaise¹⁷, a lieu la « cérémonie pour les tout-petits » le deuxième mardi de chaque trimestre.
- **« Une fleur, une vie¹⁸ », une journée organisée par un collectif d'associations : les familles, peuvent venir dans un lieu convivial acheter des roses pour en faire un grand bouquet (des centaines de roses en 2017) puis écrire le nom du bébé décédé sur un pétale de rose qui va rejoindre des centaines d'autres noms sur une fresque, des ateliers créatifs sont proposés où ceux et celles qui veulent peuvent prendre le temps de créer un objet souvenir. Ce temps de rencontre et d'échange permet de dire sa peine, de parler de ce temps de deuil spécifique, de se reconforter ensemble.**
- « La marche pour nos anges¹⁹ » : une fois par an, autour du 15 octobre, journée mondiale de sensibilisation au deuil périnatal, une marche avec une fleur blanche et des bougies, où les noms des enfants sont prononcés, et un lâcher de ballons signifiant leur envol, dans plusieurs villes de France.
- Dans plusieurs maternités, une cérémonie d'adieu est préparée avec la famille.

Un lieu pour se recueillir

En France, il y a en principe, dans le cimetière principal du département, un carré d'herbe dans lequel sont répandues les cendres des tout-petits, appelé le carré du souvenir ou carré des anges.

Une stèle dédiée au deuil périnatal vient d'être érigée au Père-Lachaise à PARIS dans le jardin du souvenir, où peuvent être dispersées les cendres des personnes après la cérémonie de crémation.

Au Japon, il existe des cimetières pour les enfants mort-nés, les « Mizuko Jizo ». Les tombes sont représentées par de petites statues de moineillons, couvertes d'un tissu rouge, portant une canne de pèlerin avec six anneaux, et tenant pour la plupart un jouet (moulin à vent en plastique).

¹⁷. www.servicesfuneraires.fr/blog/une-ceremonie-pour-les-tout-petits.

¹⁸. unefleurunevie.org.

¹⁹. <http://www.une-marche-pour-nos-anges.fr/>

Mizuko signifie littéralement « enfant de l'eau ». On dit qu'il est envoyé selon la tradition bouddhiste, dans un endroit appelé Le lac sec de la rivière des âmes. *Jizo* est une divinité bouddhiste, protecteur des enfants, des femmes enceintes, des pompiers et des voyageurs. Au Japon, il est aussi protecteur des enfants avortés et mort-nés, envoyés sans baptême dans les limbes²⁰.

Au niveau chrétien

- Les aumôneries de maternités de différentes confessions ont déployé une cérémonie d'adieu dans les locaux de l'hôpital, avec ou sans le corps, selon les possibilités. Je remercie ici l'équipe de l'hôpital Jeanne de Flandre de Lille qui m'a donné la possibilité d'y participer
- Dans l'Église orthodoxe, il existe une liturgie spécifique pour les mères d'enfants morts pendant la grossesse.
- En Belgique, l'association Souffle de vie²¹ propose un accompagnement en plusieurs rendez-vous. Avec Mgr Léonard, ils ont institué des messes pour les mères ayant perdu leur bébé pendant la grossesse. Il y en a une par trimestre, dans chaque diocèse.
- À Paris, dans différentes églises existe un lieu de recueillement avec une corbeille où l'on peut déposer une prière, un nom : Saint-Louis-d'Antin, Notre-Dame-des-Victoires, etc.
- Dans le diocèse de Versailles, une initiative pour dédier, dans les églises, un autel pour la vie, se développe²².

Certains religieux ne comprenant ni la souffrance, ni la représentation de l'embryon pour la mère – « Mais il n'est pas né » –, voient encore moins le besoin d'une célébration. D'autres sont très compréhensifs et inventifs ; d'autres encore, déroutés par l'énigmatique statut de l'embryon se sentent totalement démunis devant une telle demande, surtout quand le décès est intervenu dans les premières semaines de grossesse. La proposition classique est de dire une messe pour la famille, mais cela ne reprend pas du tout les différents aspects élaborés plus haut. Il est rarement conseillé d'inscrire le prénom de l'enfant sur le livret de famille catholique. J'ai

²⁰. <http://www.appl-lachaise.net>.

²¹. www.souffledevie.be.

²². <http://www.padreblog.fr/memoire-enfants-nont-pu-naitre>.

entendu : « Il dépend de l'imaginaire des parents et nous ne pouvons actualiser cela ; entendons-nous bien : ce sera à partir de trois mois de grossesse, quand le fœtus est formé... » Il me semble qu'il y a une incohérence entre l'interdiction de l'interruption de grossesse par respect pour la vie humaine dès son commencement, et un refus de célébrer d'une manière ou d'une autre l'accueil de la vie dans la maternité et le deuil, la souffrance que représente la perte de l'embryon, quel que soit son temps de vie. Une réflexion gagnerait à être menée sur cette question.

– *Dans les différentes religions interrogées*

Je n'ai pas pu avoir connaissance de ce qui se fait quand il n'y a pas de corps, chacun me parlant uniquement de célébrations d'enterrement ou de crémation. Il serait intéressant que des groupes de travail se constituent sur cette question qui fait cruellement défaut pour les familles en deuil, et bloque le retour à la vie.

EN CONCLUSION

La perte d'un enfant qui ne laisse pas de traces rend difficile le travail de deuil. Nous sommes des êtres incarnés et sociaux, et avons besoin de rites et de symboles pour partager nos joies comme nos souffrances. Quand une cérémonie d'obsèques n'a pu avoir lieu, il est profitable de proposer à la mère, au couple, à la famille un temps adaptée où ils peuvent partager le nom de l'enfant, ce qu'ils ont vécu tout au long de sa petite vie, comment ils se le représentent maintenant, et de trouver un lieu symbolique où il repose. Ils ont ouvert la plaie qui était mal fermée, elle peut maintenant cicatriser.

Ce partage avec l'entourage, qu'ils souhaitent et qui représente leur tissu social ou religieux, permet d'inscrire cet enfant dans leur vie, de les reconnaître comme parents endeuillés et de les accompagner dans la reprise progressive de leur vie. L'entourage, partie prenante sera à leur côté au fil des jours.

Nous avons évoqué un sujet délicat, douloureux qui concerne dans le silence nombre de mères, de pères et les autres personnes de la famille. Nous avons essayé de partir clairement des faits, de leur douleur, de l'horreur quelquefois, pour ouvrir notre cœur et nos oreilles à la douleur

souvent cachée, tue, mais toujours présente, pour ouvrir la porte à l'Espérance. Ouvrir à la vie.

Vous tous qui écoutez vous pourrez un jour entendre :

« *Ce que vous avez fait à ces petits qui sont les miens c'est à moi que vous l'avez fait.* »^{MT 25}